

Les Voix du Caméléon

présentent



Fatma

De M'Hamed Benguettaf

*«Non, je ne me mets pas en colère parce que l'on m'exploite.
Non, je me mets en colère parce qu'on me vole mon sentiment
de liberté»*

Spectacle tout public

Chacun est l'ombre de tous



Derrière le personnage populaire de Fatma, la femme de ménage célibataire, se cache un individu blessé, confronté à de multiples pressions sociales, culturelles et p

Fatma souffre de différents maux. Des parents trop tôt disparus et donc des rêves et une ascension sociale qui se sont envolés, une fratrie peu reconnaissante, un mariage qui n'est pas venu, un entourage quotidien qui la surveille et qui lui fait payer cher son célibat (nous sommes dans une société musulmane), une société en transformation qui ne maîtrise plus ses propres choix et perd ses valeurs sociales, une classe politique arrogante où règne le népotisme et le dédain, un monde où les choses vont si vite qu'elles nous échappent.

Une fois par mois, le jour dont elle dispose pour laver son linge sur la terrasse de l'immeuble, Fatma retrouve son espace de liberté, d'intimité, de tranquillité... de survie ? Seule, enfin seule! Entre le ciel qui incarne la légèreté, l'horizon, la lumière, l'avenir, l'intemporel, le monde du divin et la terre synonyme de pesanteur, d'absence de perspectives, de ténèbres, de présent sans espoir, de temps qui passe nous rapprochant chaque jour de la mort, de l'imperfection humaine, il y a Fatma et à travers elle, la fragilité de l'humanité.

Dominée par les puissants, bafouée par ses semblables, Fatma cherche à rester debout. Elle nous invite tantôt à la gravité, tantôt à la cocasserie et nous propose un voyage permanent entre intériorité et exubérance.

Notes de mise en scène



L'action se déroule sur une journée, du lever du jour au coucher du soleil sur la terrasse d'un immeuble. Il s'agit d'une proposition pour une comédienne capable d'interpréter une quinzaine de personnages différents. L'espace aurait pu être entièrement vide, un lieu abstrait qui nous aurait coupé du contexte et des références culturelles (ce que nous suggère bien souvent le personnage). Nous avons cependant décidé de le symboliser avec quelques accessoires racontant une partie de la dimension urbaine de l'Afrique et des rapports sociaux qu'elle génère. Toute surcharge n'aurait été qu'un habillage esthétique gratuit.

En resserrant un peu le texte, nous avons cherché à gagner en rythme tout en laissant apparaître des ruptures qui nous renvoient à des sentiments plus intérieurs. Ce texte porte en lui plusieurs dimensions. D'abord celle du quotidien et de ses pesanteurs puis celle de l'intemporel et sa dimension philosophique. Celle de l'humour, voire de l'autodérision et celle de la gravité que peuvent produire les échecs d'une vie. Passer de l'une de ces dimensions à l'autre, d'un personnage à un autre en évitant le baroque et le pathos est l'enjeu de cette direction d'acteur.

Les Voix du Caméléon

Depuis maintenant dix ans, Les Voix du Caméléon poursuivent leurs explorations et leurs découvertes de textes d'auteurs qui ont la particularité d'apporter un autre regard sur le monde : qu'il s'agisse du malien Massa Makan Diabaté, du tchadien Koulsy Lamko, du marocain Ahmed Ghazan ou de l'algérien M'Hamed Benguettaf. Ces auteurs nous bousculent, nous confrontent à nous-même, font vibrer la langue française et l'enrichissent. Notre théâtre en a besoin, les publics en sont curieux. Désireux de rencontrer un public le plus large possible, en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord, les spectacles proposés par Les Voix du Caméléon se réfléchissent de manière à pouvoir jouer en intérieur comme en plein air, dans un théâtre le mieux équipé ou dans un petit village.

L'Afrique : un continent en mouvement !

Ce spectacle vise à créer un spectacle sur l'Afrique d'aujourd'hui. Une Afrique aux multiples visages, soumise à d'inquiétantes tensions issues en partie des bouleversements imposés par l'Histoire. La construction de nouvelles identités est une réalité permanente et douloureuse qui s'étend



cependant largement au-delà du contexte africain

M.Benguettaf : une écriture populaire et contemporaine.

Fatma est un texte qui a quinze ans. L'auteur, M'Hamed Benguettaf, est une des figures marquante du théâtre algérien des trente dernière années. Son écriture nous emmène poétiquement dans un univers du quotidien, un univers où les personnages se débattent et cherchent leur place dans un monde qui semble ne pas trop se préoccuper des moins chanceux, des plus fragiles...

Mais derrière cette écriture simple et populaire se révèle une intensité, un cri que la pudeur retient. Cette simplicité dans la forme de l'écriture, conjuguée aux blessures dissimulées de ses personnages, font de M'Hamed Benguettaf, un auteur contemporain en permanence à l'écoute des battements de coeur de l'humanité.

Ce monologue nous fait découvrir une langue, un chatoisement dans le verbe, une intensité dans le propos, de l'humour, des interrogations philosophiques sur notre condition humaine. La charge poétique de cette écriture nous renvoie au plus profond de nous-même.

Mise en scène : *Christophe Merle*

Comédienne : *Diariétou Keïta*

Régisseur : *Fernando Lopes-Fadigas*

Diffusion : *Rachida Amaouche*



Fiche Technique

Durée du spectacle : 60 mn

Dimension plateau :

7m x 7m maximum, 6m x 6m minimum, hauteur 3,50, pendrillonnage noir à l'italienne, sol noir. Pour le plein air, prévoir une scène (type Samia) de 0,60m de haut.

Montage

- 1 service de 4 heures (déchargement+montage du décor)

Démontage :

- 1/2 service de 2 heures (chargement + démontage du décor)

Lumière :

- Arrivée du courant sur tableau électrique 380V-63A par phase avec prise directe pour le son et service. Différentiel 0,30 MA.

- 1 jeu d'orgue 30 circuits 2KW
- 1 Rack 30 circuits 2 KW
- 24 PC 1KW ROBERT JULIAT 310H
- 4 PAR 64 PC 62
- 8 PAR 64 CP 61
- 3 PAR 64 CP 60
- 2 Découpes (type 641 sx)
- 3 Horiziodes 500w (fournies par la compagnie)

GEL-REF : LEE FILTER

Son:

- 1 Table de mixage 8/4/2
- 2 Amplificateurs
- 2 Enceintes façades (c-j)
- 1 Enceinte lointain (c-)
- 1 enceinte lointain (j-)
- 1 Micro miniature HF (type SHURE WL 50 ou D.P.A 40 61 pour le plein air uniquement)
- 1 Lecteur CD

Catering simple en loge

Le spectacle est léger techniquement et peut s'adapter à des types de lieux très variés

Contact directeur technique :
Fernando Lopes-Fadigas 06 07 37 59 14
fernando.lopes-fadigas@wanadoo.fr

Conditions financières

Prix du spectacle

Nombre de représentation	Prix unitaire TTC	Total TTC
1	1600 Euros	1600 Euros
2	1450 euros	2900 euros
3	1300 euros	3900 euros

Défraiements

Hébergement et repas :

- Soit 3 défraiements journaliers à 90 euros (tarifs SYNDÉAC)
- Soit hébergement (sur la base de chambre simple avec douche ou baignoire) et repas pour 3 personnes.

Transport :

0,45 euros / Km au départ de Limogne-en-Quercy (Lot)



Soutenu par la Région Midi-Pyrénées, ce spectacle bénéficie d'une Aide à la Diffusion (de 20 à 50% d'abattement sur le prix du spectacle selon le nombre d'habitants de votre commune)

Fatma vue par la presse

“Pour le metteur en scène, de l’Algérie à l’Afrique de l’Ouest, la pièce est transposable sans difficulté. Plus encore, je crois que dans Fatma on voit vivre une femme sur sa terrasse et qui refait “son” monde, mais Benguettaf aurait sans doute pu écrire un texte semblable avec un personnage masculin qui subit des pressions, qui essaie de trouver des espaces pour se réaliser, qui a ses rêves, ses désirs” .

Le Dauphiné libéré - Novembre 2006

Quelle femme ! Il y a de la tristesse, de la rage, il y a de la force en tout moment dans l’interprétation de cette comédienne. Exaltée dans ses mots, elle nous les lance comme des couteaux . De victime, Diara Keïta transforme Fatma en juge et nous associe à cette mutation dès son entrée sur scène. Tout au long du spectacle, elle nous tend un miroir et nous oblige à voir au plus profond de nous!

Revue de Théâtre espagnole - Avril 2006

Magistralement interprétée par Diara Keïta dans le rôle de Fatma, cette pièce de théâtre nous a ravis par la profondeur de ses propos.

La Dépêche du midi - Juillet 2003

Dans ce pays, il ya pénurie de larmes mais excédent de colère tempête Fatma, interprétée avec une étonnante et généreuse énergie par Diara Keïta ! L’actrice porte à bout de voix et de corps un texte ciselé, mordant et parfois sentencieux. le petit doit tout donner jusqu’à ce qu’il rencontre plus petit que lui. Le monologue de M’hamed Benguettaf est beau, lourd de sens moral et politique.

La Nouvelle République - Juin 2003

Cherchant l’amour et le respect des autres en vain, elle ne se froisse même pas, mais laisse exploser son amertume.

Le courrier de l’ouest - Juin 2003

Un texte fort, empli de saveur philosophique, d’où il ressort que nous aurions tous besoin d’une terrasse pour terrasser un quotidien pesant, échapper aux pressions de tous ordres et prendre une hauteur salvatrice.

Dire lot - Septembre 2002

Fatma garde néanmoins la foi, sur cette terrasse transformée en lieu de purification. A travers elle, c’est de la fragilité de l’Humanité dont il est question... notre fragilité.

La semaine du Lot - Juillet 2002

La reine du monologue, Diara Keïta, sénégalaise, épate par sa prestance

La Dépêche du midi - Juillet 2002

Voir. L'itinéraire des «Voix du caméléon» témoigne de la vitalité de la création sur le territoire.

Les comédiens sur les routes du parc

Qui sait, hormis un cercle d'initiés et d'amis, que Beauregard abrite une compagnie « Les Voix du caméléon » dont la carte de visite fait apparaître des tournées internationales dans une vingtaine de pays ? Après «L'Oboubambulle», au profil semblable, les comédiens vont aller de village en village, l'été prochain, donner «Fatma», leur dernière création. Ils bénéficient de l'aide au spectacle vivant, initiée par le parc naturel régional des Causses du Quercy, témoignant à la fois de la richesse de la création sur le territoire, de son audience à l'extérieur, des obstacles rencontrés pour «travailler au pays». Christophe Merle, fondateur des «Voix du caméléon» raconte :

«Le Lot, quand il vous prend, il vous tient et pourtant, je peux dire la difficulté qu'il y a, ici, à voir un spectacle ou un bon film. Il faut être très volontaire pour aller les chercher. Il est évident qu'il faut inventer».

«Nous sommes arrivés dans le Lot en 2000, de Rhône-Alpes. Le Lot, quand il vous prend, il vous tient et pourtant, je peux dire la difficulté qu'il y a ici à voir un spectacle ou un bon film. Il faut être très volontaire pour aller les chercher. Il est évident qu'il faut inventer pour essayer de remédier à ça d'autant que nous sommes confrontés à des pratiques.



«Fatma», en 2007, sur les scènes des Causses du Quercy.

«L'Oboubambulle» sur un projet de théâtre itinérant. De là, une rencontre avec les gens du parc qui ont repris cette initiative». Christophe, qui a longtemps travaillé au Mali, soutient un concept qu'il définit ainsi : «du global au local».

Sa vision rencontre une politique culturelle qui monte en puissance. Depuis 2003, «parc en scènes» a apporté à plus de 5 000 spectateurs le bonheur d'un spectacle en plein air ou en salle. La formule s'est diversifiée. Elle s'intensifie sans changer la règle du

jeu : apporter aux collectivités locales, au réseau associatif une programmation de qualité à bas coût. Sur trois ans (2006-2008) 60% des frais sont subventionnés par le conseil régional, l'Europe, sur la base de 15 représentations par an. C'est ainsi que Lalbenque, samedi 25 novembre, Rocamadour, le lendemain, verront «Os Court» par le théâtre «Les fraises salées».

L'aide au spectacle vivant se glisse désormais dans le cadre plus large du projet culturel du parc (lire ci-contre). Sous la houlette du comité syndical, le maître d'oeuvre en sera Nils Brunet, chargé de mission par la grâce d'une aide du conseil régional, à travers une convention sur trois ans : «Nous développons l'idée d'un réseau avec le tissu associatif, les collectivités locales et les professionnels afin de valoriser l'offre existante, de s'inscrire dans la durée. Nous travaillons sur trois axes : le patrimoine, l'offre artistique, l'éducation et la transmission. La culture est un service comme un autre même si elle est difficilement mesurable».

Comme en écho, Christophe Merle proclame : «Il devient urgent de donner à voir d'autres perceptions du monde».

Christian Cazard.

Diarétou Keïta, une Fatma aux accents sénégalais

Seulement sur scène une heure durant, Diarétou Keïta interprète une femme avec truculence et générosité, sous la direction de Christophe Merle, Fatma, l'héroïne de la pièce éponyme de l'Algérien M'hamed Benguettaf. Nous l'avons rencontrée en septembre dernier, au Théâtre du Grand-Rond à Toulouse.

Dans son immeuble, c'est à tour de rôle et une fois par mois que l'on occupe la terrasse pour laver son linge. C'est son tour à elle, qui ce mois-là coïncide avec la fête nationale. Fatma ne renonce pas pour autant à laver son linge et peut-être se laver de l'étouffement et de la colère contenue qui font son quotidien.

Dans cet espace de liberté et de clarté au-dessus de la ville, entre ciel et horizon, elle respire.

Un rôle de maturité

Formée pendant quatre années au conservatoire de Dakar dans la classe expérimentale d'un coopérant belge, Diarétou Keïta a longtemps travaillé avec six de ses condisciples dans la troupe les 7 kouss. "Travailler en groupe c'est enfermant et puis, j'avais aussi envie de découvrir autre chose". Autre chose dont l'exil, le choix de s'installer en France en 2001, dans une commune rurale du Sud-Ouest. Une expérience dont elle a beaucoup tiré pour interpréter Fatma.

Prendre de la distance pour ne pas mourir

Fatma use de l'ironie et de la distance pour dire sa solitude, ses illusions brisées par le décès trop tôt survenu de ses parents et le mépris de ses cadets pour lesquels elle a dû, à 16 ans, après l'accident d'usine de son père, sacrifier ses rêves. Même si elle parle de choses qui sont très lourdes et très tristes, elle les évoque avec légèreté. Il y a cette distance qu'il faut nécessairement avoir pour ne pas mourir, pour rester debout et avoir une certaine dignité. Je ne dirais pas qu'elle ne se plaint pas, mais elle a une façon de dire les choses... Et le



parallèle est vite fait. De son Sénégal natal, elle a tiré beaucoup aussi. Son interprétation de Fatma nous fait penser parfois à la Fatma sénégalaise dont elle s'est inspirée pour donner plus de vie à cette femme résignée, mais néanmoins drôle dans sa gravité : "Une femme plus africaine subsaharienne, soit moins dépressive, qui pleure moins sur son sort." Une Fatma qui dit les choses sans les dire en somme : "Je pense que dans l'éducation africaine, il y a de ça. On nous apprend à entendre. On ne dit pas forcément les choses comme ça, frontalement, il faut savoir déchiffrer ce qui est caché derrière le dit ; il y a de la pudeur."

"Dans la précédente version, très poétique, de cette même pièce où m'accompagnaient un comédien musicien togolais, une danseuse ivorienne et une chanteuse guinéenne, Fatma était noyée dans cette société. C'était quelque chose de très lourd, elle était écrasée par le poids de la société. Cette deuxième version, je l'ai construite avec beaucoup de dépouillement pour ne laisser que l'essentiel de cette Fatma."

Une Fatma qui nous ressemble, qui nous interroge, qui pourrait être un peu nous dans certaines situations : "On est toutes un peu des Fatma dans notre solitude, toujours plus grande, dans notre rapport à la société, à la politique, dans ce qu'on endure malgré nous," et que la comédienne nous propose, simplement et sans sur-enchère : "Je n'ai pas la prétention de livrer un message parce qu'il y a piège, et je ne veux pas imposer de message. Ma démarche est plutôt de proposer. Voici le texte, voici mon ressenti, c'est à vous maintenant de prendre et de laisser ce que vous souhaitez". Et l'on en veut encore de cette Fatma-là, de cette générosité sans artifices avec laquelle Diarétou nous la propose. ■

Contact : Les voix du caméléon
06 11 91 85 91 - 05 65 24 36 40
Mail : tofcameleon@hotmail.com

RÉPUBLIQUE DU MAINE AOUT 2007

« Fatma », tout le contraire d'un conte de fées

Avec « Fatma » de l'auteur algérien M'hamed Benguettaf, s'est achevé au CCAS-EDF du Pâtis Saint-Lazare, un mois et demi de Soirs d'Été qui curieusement ont peu souffert des aléas de la météo.

Superbement interprété par la sénégalaise Diariétou Ketta, « Fatma », monologue devenu par la magie du texte et l'étonnante prestation de son unique actrice, une vraie pièce de théâtre, a comblé les 150 spectateurs qu'un ciel couvert n'avait pas découragés. Figure marquante du théâtre algérien des trente dernières années, M'hamed Benguettaf conte avec pudeur, sans tomber jamais dans l'extrême, le sort de la femme africaine, bafouée lorsqu'elle s'éloigne des conventions d'une société que dominent les puissants et mise à l'écart par les siens en ne jouant pas le jeu de la soumission. Un texte déjà ancien qui n'a rien perdu de son actualité et pourrait tout aussi bien concerner l'immigré balayeur du métro. Fatma est femme de ménage,



Fatma, célibataire, un lourd handicap dans la société musulmane traditionnelle.

célibataire, un lourd handicap dans la société musulmane traditionnelle, une société qui lui fait payer cher ses choix ! Ses maux ? Des parents trop tôt disparus et donc des rêves et une ascension sociale envolés, une fratrie peu reconnaissante, un mariage qui ne s'est pas fait ! Un entourage quotidien qui la surveille, une société en mutation qui ne maîtrise plus ses choix et perd ses valeurs sociales, une classe politique arrogante où règnent népotisme et dédain... Une fois par mois, le jour où elle peut laver son linge sur la terrasse de l'immeuble, elle retrouve un

espace de liberté, d'intimité, de tranquillité... de survie... ? Seule, enfin seule ! Une terrasse qui permet de terrasser justement un quotidien pesant, d'échapper aux pressions et prendre pour un jour une hauteur salvatrice. Un beau travail d'actrice, où passent la rage, la force, l'exaltation. De victime, Diariétou transforme Fatma en un juge qui met le public face à un miroir obligeant à voir au plus profond de soi. Entre gravité et cocasserie, elle propose un captivant voyage aux limites de l'intériorité et de l'exubérance.

THÉÂTRE En marge du spectacle de ce soir et demain à Limogne, « Fatma Diariétou Keita, la comédienne se confie.

Le regard de Dakar

Un trait noir qui souligne chaque œil et ravive les étincelles de vie de ces pupilles. Un sourire à chaque fin de phrase. Un tutoiement presque obligé. Diariétou respire la joie et la bonne humeur.

En véritable soleil, récemment débarqué à Limogne, cette comédienne sénégalaise de presque 30 ans, ravit par ses éclats de voix. Coups de gueule aussi qu'elle exprime le plus souvent sur les planches. Diariétou Keita n'a pas sa langue dans sa poche. C'est pour cela qu'elle a choisi le théâtre comme moyen d'expression. « Mon père était musicien. Je voulais être danseuse. Et puis, le hasard. L'art dramatique m'a très vite attirée car au moins je pouvais exprimer ce que je pensais. » Elle se définit d'ailleurs comme « jeune révoltée ».

Pourtant, « certains rôles m'ont permis de m'assagir ou de me confirmer dans certaines de mes opinions ». Car cette habitude des scènes, depuis une dizaine d'années, n'a de cesse de faire passer un message à chaque représentation.

SE DÉVOILER ET SE CONNAÎTRE

« Lors de ma formation de théâtre à Dakar, j'avais un professeur belge. Il nous a appris à faire des



Diariétou Keita est installée à Limogne depuis cette année.

connexions entre ce que je suis et le personnage que je dois interpréter. Il voulait que l'on se dévoile plus. Dans le théâtre africain, c'est nouveau », se souvient un tantinet nostalgique Diariétou. Pour elle, jouer un rôle relève d'un savant do-

sage entre la mise en scène et sa propre personnalité. « C'est difficile de faire la part des choses. Parfois, j'aurais d'autres choses à dénoncer ou à critiquer », précise-t-elle. Pour mieux exprimer ce qu'elle a

sur le cœur, elle a quitté son Sénégal natal et la troupe « les 7 Kôuss », montée avec d'autres comédiens de l'école de Dakar. Certes, parfois elle regrette les tournées européennes et africaines avec ses anciens acolytes.

Mais aujourd'hui, elle préfère se consacrer à des textes plus subtils, « là où c'est plus facile de faire passer le message ». Plus le texte est compliqué, plus les émotions sont grandes, pourrait être le credo de la jeune passionnée des planches. « A chaque fois que je joue, je suis vidée. Mais cela ne m'empêche pas de remonter sur scène pour que le public ressent des émotions. Je cherche à faire rire ou pleurer. Je ne veux pas laisser indifférent. » Diariétou reconnaît que le texte ajoute à son interprétation la note émotive.

Dans « Fatma », Diariétou tâche d'ailleurs d'émuover. « Des fois j'ai bien envie d'arrêter de jouer, mais quand je vois des spectacles, j'ai tout de suite envie de jouer », se réconforte la comédienne. Heureusement pour elle, à chaque nouveau texte, son lot de défis. « J'ai toujours envie d'aller plus loin, de me surpasser. » C'est peut-être ce qui fait avancer Diariétou, mais également son incommensurable et éternelle envie de chanter. « J'aimerais bien jouer à plusieurs ou faire une comédie musicale. Avec sa voix d'alto, elle pourrait bien interpréter la nouvelle Maria Callas, made in Sénégal. ■

C. P.

Contact diffusion : Rachida Amaouche
05 65 36 94 50 / 06 86 89 58 74
r.amaouche@wanadoo.fr

Les Voix du Caméléon
Lacabru
46260 Promilhanes
06 11 91 85 91

<http://voixcameleon.blogspot.com>

© Photos de Pascal MAINE

